

# FLASH

Animation Pastorale Salésienne des Jeunes

Numéro 4. Septembre 2023



## Le salésien éducateur-pasteur dans la communauté éducative et pastorale : Opportunités et approches actuelles

Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

**SECTEUR PASTORALE DES JEUNES**  
Salesiani di don Bosco SEDE CENTRALE SALESIANA



# Le salésien éducateur-pasteur dans la communauté éducative et pastorale :

## Opportunités et approches actuelles

### Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

#### 1 La métaphore du cercle remplace définitivement celle de la pyramide

**[a]** Dans le magistère de notre Congrégation, la conviction de l'implication coresponsable des laïcs et des jeunes dans la réalisation de la mission salésienne est bien enracinée. Nous vivons aujourd'hui une époque heureuse où nous sommes **passés de la curiosité et de la bienveillance envers les laïcs à la valeur de la coresponsabilité**. Trois facteurs en particulier sont à l'origine de cette rénovation :

- *L'ecclésiologie de communion et la redécouverte du rôle des laïcs*. Nous ne pouvons pas nier le grand changement que la prise de conscience de la «vocation universelle à la sainteté» a provoqué dans l'Église.

*La compréhension de la « spécificité » de la vie religieuse au sein de l'unique vocation baptismale est guidée par la métaphore du cercle, qui doit définitivement remplacer celle de la pyramide. Parmi les diverses vocations, la question n'est pas celle de savoir laquelle*

*est la plus parfaite dans la vie chrétienne, mais quelle manifestation particulière du Christ chacune d'elles apporte au ministère sacramentel de l'Église. Si le Christ est pour chaque chrétien la perle précieuse à admirer et à montrer au monde, il n'est pas nécessaire de le placer au sommet d'une pyramide, position dans laquelle les uns jouissent d'une proximité pendant que les autres sont exclus. La perle précieuse, qui est le Christ, doit au contraire être imaginée comme étant au centre du Peuple de Dieu, de sorte que chacun (salésien ou laïc) puisse y participer selon la position spécifique que sa vocation dans la vie lui donne.*

- *La nouvelle compréhension des charismes au sein de la communauté ecclésiale*. Le charisme est un don fait à l'Église ; la Congrégation qui l'incarne en est responsable mais n'en est pas propriétaire, aussi est-il reconnu que les laïcs peuvent aussi se l'approprier selon leur état de vie. Progressivement, nous avons acquis le concept de «famille» spirituelle ou charismatique, fondé sur la

reconnaissance que le charisme du Fondateur s'incarne aussi dans d'autres manières de vivre la vie chrétienne.

- *Le renouvellement permanent du charisme salésien, qui consiste à revenir aux origines* : Don Bosco, en effet, a toujours impliqué de nombreux laïcs dans sa mission juvénile et populaire, faisant partie de son projet apostolique : de Maman Marguerite aux hommes d'entreprise, aux jeunes, aux personnes bienveillantes des hameaux, aux théologiens, aux nobles et même aux hommes politiques de l'époque. Historiquement, nous sommes nés et avons grandi en communion avec les laïcs, et eux avec nous.

**[b]** Nonobstant, *il y a ceux qui se méfient de cette ouverture aux laïcs* car, selon eux, elle remet en question l'identité des sdb. La coresponsabilité des laïcs, pensent certains, est préjudiciable au rôle du religieux dans une œuvre salésienne. Par conséquent, cette expérience de coresponsabilité et de communion quotidienne est perçue plus comme un problème pratique que comme une réalité évidente, plus comme une imposition que comme une opportunité.

L'absence d'une identification précise du laïc conduit à le diminuer et à le dévaloriser, à le vider de sa concrétude vocationnelle et, de ce fait, à ne pas être de manière charismatique pertinent. La réalité nous dit que, dans certains cas, la compréhension de la vocation et de la spiritualité des laïcs est substantiellement indéfinie (un laïc n'est ni prêtre ni consacré).

A ce propos, une deuxième question apparaît dans la pratique : parfois les indications de la Congrégation n'ont pas été mises en œuvre dans toutes les provinces, en particulier les orientations opérationnelles contenues dans le Cadre de référence de la Pastorale des Jeunes : l'implication de toute la CEP dans l'élaboration des PEPS provinciaux et locaux, dans la constitution du Conseil de l'Œuvre/CEP, etc.

## 2 Le rôle du salésien SDB dans la vie de la Communauté Éducative-Pastorale

En général, le salésien se présente comme une personne généreuse et pleine d'abnégation, mais les exigences des temps et des lieux actuels demandent et privilégient des tâches et des ministères particuliers. Aussi faut-il s'adapter aux conditions changeantes et découvrir comment équilibrer les exigences et les défis d'être un salésien éducateur-pasteur dans le monde d'aujourd'hui. La situation historique actuelle, liée à la coresponsabilité de la mission avec les laïcs, nous mène à nous interroger :

Comment repositionner le sdb dans sa contribution la plus appropriée et nécessaire à la CEP ? Quel rôle prédominant lui est demandé aujourd'hui ? Quel type de sdb pour atteindre une présence significative et efficace ? Que peut-il et est-il disposé à apporter à l'œuvre salésienne aujourd'hui ? Comment voulons-nous que le sdb de demain soit vu ?

### 2.1. D'abord disciples, puis apôtres

**[a]** La vie du sdb ne peut être comprise qu'à partir de l'expérience d'avoir « **trouvé le trésor** » (Mt 13,44). Ce n'est que de cette manière, en partant de l'expérience personnelle de la foi, que l'on peut développer tout projet d'évangélisation. Sans cette conviction initiale, il est difficile d'atteindre les objectifs éducatifs et pastoraux. Si le sdb « devient le reflet » de Jésus, nous pouvons affirmer que son expérience spirituelle sera expansive : il communique ce qu'il a vu et entendu.

Ce n'est qu'ainsi que la communion entre des vocations différentes mais complémentaires sera enrichissante : les laïcs rappellent à chaque salésien le caractère concret de l'amour, en le stimulant à donner le meilleur de lui-même,



de même que la valeur de la fraternité réciproque; les salésiens aident les laïcs à saisir la richesse d'une vie totalement donnée à Dieu et au service de leurs frères de manière communautaire.

*Au cœur de la tâche éducative et évangélistrice se trouve la personne du sdb dans la partie la plus authentique de lui-même, ses propres convictions et son expérience de Dieu, nourrie par une vie intérieure, une fraternité sincère et un apostolat généreux au milieu des jeunes.*

Le Pape François, citant un prêtre de son pays natal, le père Lucio Gera, rappelle ses propos : « "Toujours, mais surtout dans les moments d'épreuves, nous devons retourner à ces moments lumineux où nous faisons l'expérience de l'appel du Seigneur à consacrer toute notre vie à son service". C'est ce que j'aime appeler "la mémoire deutérono-

mique de la vocation" qui nous permet de revenir « à ce point incandescent où la grâce de Dieu m'a touché au début du chemin. C'est à cette étincelle que je peux allumer le feu pour aujourd'hui, pour chaque jour, et porter chaleur et lumière à mes frères et à mes sœurs. À cette étincelle s'allume une joie humble, une joie qui n'offense pas la douleur et le désespoir, une joie bonne et douce<sup>1</sup> ».

**[b]** Le modèle de Jésus Bon Pasteur est ce qui aide les sdb à vivre de manière intégrée, avec une forte capacité de relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. Il nous place en profondeur pour chercher les raisons et les racines de ce que nous vivons. Il est donc urgent de promouvoir un retour au

<sup>1</sup> Lettre du pape François aux prêtres à l'occasion des 160 ans de la mort de saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, 04.08.2019.

« premier amour ». **La paternité de Don Bosco** est l'expression concrète de ce modèle qui nous pousse à être signes et porteurs de la présence paternelle de Dieu dans la CEP et, en particulier, parmi les jeunes.

*L'« amour pédagogique », la « bonté érigée en système », la « douceur de saint François de Sales », la « pédagogie du cœur » se réfèrent au Système Préventif, en particulier à cette constellation d'attitudes et d'indications pratiques qui sont liées à la bonté aimante, qui va au-delà du geste de sympathie. Elle est toujours à la base de la charité pastorale qui cherche le salut des jeunes, manifestée par une affection reconnaissable et tempérée par la raison. Et cela vaut surtout pour les jeunes, mais aussi pour les laïcs.*

Elle implique, avant tout, un « cœur » pastoral : la volonté, l'élan, le désir de travailler, de trouver du plaisir dans les entreprises pastorales, d'être disponible, de se donner avec un cœur joyeux, de se sentir attiré par les plus nécessiteux, de considérer chaque effort comme proportionné, de surmonter facilement les petites frustrations, de ne pas abandonner, d'affronter les risques et les difficultés comme s'il s'agissait de petites choses, de commencer de nouveaux processus avec enthousiasme et créativité (cf. *Evangelii Gaudium*, n. 223).

[C] Vivre la charité pastorale suppose une lutte contre les « ennemis » qui sont en nous. Il y a toujours quelque chose à améliorer, quelque chose à éliminer, ce qui entraîne une perte de passion pour la mission, intimement liée à la peur du changement, à la difficulté de s'adapter à de nouveaux langages et au manque de courage pour prendre des risques (abandonner la zone de confort). Tout cela est la manifestation du « **refroidissement charismatique** », qui coupe les ailes du prophétisme et, par conséquent, donne lieu à un retrait pastoral.

Parfois, une crise d'identité survient chez certains confrères lorsqu'ils n'occupent plus un poste de responsabilité spécifique au sein de l'Œuvre (en raison du vieillissement physique et/ou mentalité ou d'une maladie). On ne facilite pas toujours aux *sdb âgés* de s'impliquer et de participer dans la CEP, en oubliant malheureusement que ces confrères enrichissent nos maisons par leur expérience, leur prière et l'offrande de leur vie.

Cependant, nous sommes convaincus qu'en toute situation nous exprimons notre « être » consacré dans notre « être » parmi les jeunes (« sacrement de la présence »), en donnant la priorité aux plus pauvres. En d'autres termes, le *sdb*, avec ses faiblesses et malgré elles, doit planter ses pieds et son cœur dans les profondeurs de la condition juvénile, surtout là où il y a le plus de besoin et d'abandon. Pour cette raison, chacun, au moment de revoir son projet personnel, doit s'interroger sur sa sensibilité *aux drames et aux urgences de la société*, en particulier la réalité des enfants et des jeunes qui souffrent le plus de l'injustice et de ses conséquences.

*Selon les mots du pape François : « Mener une vie simple est un témoignage que Jésus nous suffit et que le trésor dont nous voulons nous entourer est constitué plutôt de ceux qui, dans leur pauvreté, nous rappellent et représentent sa personne : non pas des pauvres abstraits, des données et des catégories sociales, mais des personnes concrètes, dont la dignité nous est confiée parce que nous sommes leurs pères. Pères de personnes concrètes ; c'est-à-dire paternité, capacité de voir, être concret, capacité de caresser, capacité de pleurer » (Discours du pape François aux évêques participant au cours de formation organisée par les Congrégations pour les évêques et pour les églises orientales, 12 septembre 2019).*

## 2.2. Prendre parti pour les jeunes en travaillant pour une pastorale organique

La culture des jeunes est un lieu habité par Dieu et qui a besoin de sdb capables d'y entrer, de connaître en profondeur ses dynamiques et de réécrire l'Évangile de manière nouvelle et différente, afin qu'il soit accessible et valable pour eux. *La première responsabilité d'un éducateur/évangéliste est de définir la réalité avec un regard concentré, soutenu et profond.*

Cette réalité nous dit qu'il faut surmonter la fragmentation pastorale, en brisant les « coutumes » et les « royaumes » qui peuvent se créer au sein des Œuvres. Par conséquent, il faut miser pour une pastorale organique qui surmonte la pastorale atomisée ou non connectée de nombreuses activités, sans coordination entre elles, convergeant les unes vers les autres, en faveur des jeunes et avec les jeunes.

Le terme « organique » exprime la cohérence de l'articulation comme un organisme vivant dans lequel tous ses membres agissent en étroite relation pour le projet commun, en croyant à la spiritualité des processus. Pour cette raison, il est essentiel que le sdb développe un style de *travail en équipe*, cohérent avec un modèle à partir duquel l'on recherche le plein potentiel des personnes. Cette culture de collaboration exige de considérer les différentes sensibilités présentes dans la CEP, d'unir les critères dans la recherche commune du service aux jeunes, d'éviter d'être arbitraire et individualiste, et de soutenir le leadership nécessaire en fonction des compétences de chaque membre des équipes et des besoins des jeunes.

*En outre, elle implique un engagement envers le leadership pastoral, c'est-à-dire un leadership qui n'est pas autoritaire, vertical et descendant, mais qui valorise le dialogue, qui génère et promeut un leadership spécifique, en facilitant les espaces d'autonomie dans la prise de décision et en motivant l'initiative et la créativité selon le charisme de chacun.*

## 2.3. Recréer l'expérience pastorale nous amène à récupérer le sujet communautaire

C'est la CEP qui suscite et accompagne les jeunes. Chaque jeune a besoin d'une communauté comme d'un ventre maternel dans lequel il peut commencer et approfondir sa vie et sa foi. Le chemin que l'Église a identifié est celui de la synodalité, qui exprime et souligne *l'appel à marcher ensemble, à former des communautés coresponsables, à apprendre l'art du discernement.* Cette tâche se concrétise dans le fait d'être un signe, de témoigner et de signifier par sa vie la proposition du Royaume ; d'aller à la recherche des jeunes, comme instrument de l'initiative de Dieu ; d'accueillir la réalité des jeunes, leurs besoins et leurs recherches ; d'interpeler et de proposer, d'offrir des expériences et des espaces où les jeunes peuvent rencontrer Jésus ; d'accompagner le processus d'ouverture et de croissance dans la foi. C'est en cela que chaque sdb et chaque communauté doivent croire.

C'est pourquoi nous ne devons pas craindre le transfert progressif des responsabilités aux laïcs dans les domaines de la mission, aujourd'hui beaucoup plus horizontale et moins centralisée dans la communauté religieuse. Cela indique que la vie même de la communauté (inter-générationnelle, interculturelle, avec peu de membres...), vivant dans le noyau animateur de l'Œuvre, doit également être repensée dans sa composition, dans l'ordre et le volume des travaux et dans les aspects humains et relationnels avec l'ensemble de la CEP.

*Dans ce sens, une fois encore nous constatons l'importance des domaines concrets dans lesquels nous exprimons le charisme ensemble en tant que communauté : la vie fraternelle avec les laïcs et avec les jeunes :*

**[a] Des formes de vie fraternelle avec les jeunes de plus en plus appropriées :** malgré la variété de la mission, de la composition et de

l'histoire, il existe dans de nombreuses communautés une bonne qualité de vie fraternelle partagée avec les jeunes. La présence et l'importance d'avoir des moments stables ou au moins fréquents de partage de la vie quotidienne avec eux ont augmenté, qu'ils soient les destinataires directs de la mission ou de jeunes animateurs-collaborateurs.

En effet, aujourd'hui *les petites histoires* sont essentielles, c'est-à-dire des communautés imprégnées de vie et de chaleur affective, des espaces de référence proches du quotidien, avec des propositions et des expériences de vie, de foi et de fraternité (profondes, vraies, durables).

À côté des moments plus structurés de partage de la vie, on note une *attention constante à l'accueil de tous les jeunes qui passent quotidiennement dans nos œuvres*. On attend du sdb qu'il soit là où sont les jeunes (présence), qu'il accompagne et encourage leur croissance, en commençant par ceux qui sont les plus démunis (service), qu'il établisse une communication interpersonnelle où les jeunes se laissent accompagner et interpeller par ceux qui les accueillent et les écoutent (dialogue), en partageant plus ce que nous sommes et faisons que ce que nous disons (témoignage) et en annonçant explicitement Jésus-Christ, en facilitant l'émergence de la foi dans la vie des jeunes (première annonce).

Dans nos œuvres, l'implication des jeunes *dans l'action éducative-pastorale s'est également développée*. En de nombreux endroits, les sdb ont impliqué les jeunes dans la réflexion, la planification et l'animation des activités. C'est la voie la plus fructueuse de la « formation dans la mission » et cela leur permet de mûrir dans un horizon de vie qui a la saveur du discipleship et de la charité pastorale, ainsi que dans le chemin du discernement vocationnel.

**[b] Des formes de vie fraternelle avec les laïcs de plus en plus appropriées** : les expé-



riences de vie fraternelle et de vie en commun sont de plus en plus nombreuses, surtout lors de moments spécifiques de la CEP (fêtes salésiennes, retraites, événements locaux, etc.).

Il devient nécessaire pour le sdb de mettre en pratique *toutes les « micro-compétences » et capacités nécessaires pour établir des relations humaines positives* : confiance et être digne de confiance, capacité de communication, humilité, proximité, écoute empathique, dialogue assertif, assumer des conflits manifestes et latents, pratique du partage des sentiments, etc. Le sdb est appelé à reconnaître, remercier, féliciter et récompenser les réalisations, accompagner les difficultés, encourager les nouveaux apprentissages. Il ne s'agit pas seulement de « collaboration » dans l'action éducative-pastorale, mais de « communion » de vie, de relations fraternelles, d'affection déclarée, de responsabilité partagée. Et tout cela implique un effort, surtout dans les institutions éducatives, pour savoir comment harmoniser l' « informalité » de la vie fraternelle et la « formalité » de la relation de travail.

#### 2.4. *Cadres institutionnels pour discerner l'univers éducatif-pastoral de la maison*

Pour concrétiser la complémentarité et l'opérativité de chacune des personnes impliquées dans l'action éducative-pastorale, une attention particulière doit être portée au **Conseil de la CEP/Œuvre** et, quand ils existent, **aux différentes équipes, groupes ou conseils**, afin qu'ils ne soient pas seulement des lieux organisationnels où le temps et l'espace peuvent être harmonisés. Il est prometteur de pouvoir disposer d'espaces collégiaux dans lesquels discerner les opportunités de vie fraternelle pour les salésiens, les jeunes et les laïcs.

L'une des finalités du Conseil CEP/Œuvre est *la planification et la programmation partagées entre salésiens et laïcs*. Un exercice qui va au-delà des personnalismes pastoraux, de l'improvisation et des intuitions gratuites. Une gestion

efficace et l'obéissance aux PEPS locaux visent non seulement à définir l'organigramme et la description des tâches de chaque personne, mais aussi à promouvoir le renouvellement de la praxis pastorale dans chaque contexte, à formuler les critères d'inspiration des différentes actions éducatives-pastorales, à dynamiser l'opérabilité des structures organisationnelles et à coordonner la contribution différenciée de chaque membre de la CEP dans les différents domaines de l'action pastorale dans son ensemble.

Tout cela peut également exiger de nouvelles harmonisations entre les organes collégiaux : dans le Conseil de la CEP/Œuvre (qui anime et oriente toute l'action salésienne par la réflexion, le dialogue, la planification et la révision de l'action éducative-pastorale), les décisions sont élaborées et mûries (phase consultative) ; dans le Conseil de la communauté (phase délibérative), elles sont prises en compte, analysées et décidées, en collaborant avec le directeur dans l'exercice de sa fonction de premier responsable de la CEP. Dans les Œuvres confiées aux laïcs, la première phase est déjà délibérative. En d'autres termes, il s'agit d'un processus de recherche de consensus : les décisions sont le fruit d'une interaction, de la base et de l'intérieur.

Tout ce changement conduit à certaines doses de pertes et d'anxiété. Pertes parce que cette nouvelle articulation implique « désapprendre » des croyances et des pratiques profondément acceptées et vécues. D'autre part, l'anxiété parce que, dans la transition d'un modèle, où seuls les salésiens avaient « voix et vote » dans un modèle différent, cela peut produire de la nervosité et de l'insécurité, au moins temporairement. Certains salésiens se confrontent à des changements qui requièrent de remettre en question ou de défier des croyances et des pratiques cristallisées de longue date.

## 2.5. Une plus grande rationalisation des agents pastoraux à tous les niveaux

A travers le POP, le PEPS ou d'autres projets, chaque CEP essaie de mettre au service des jeunes toute la capacité d'imagination créatrice et de prospective dont il est capable. Mais il s'agit aussi, avec la planification, d'introduire dans l'exercice de la responsabilité pastorale une plus grande rationalisation du travail à tous les niveaux, afin que l'action éducative et pastorale soit adéquate et efficace et non pas laissée à l'intuition du moment ou au libre choix et aux préférences de quelques-uns.

Ce qui, en dernière analyse, doit animer toute planification ou concrétisation locale et/ou provinciale, c'est l'effort pour détecter et approfondir l'optimisation des ressources humaines afin que, de la meilleure façon possible, les salésiens et les laïcs puissent agir le plus efficacement possible, en ayant un impact positif sur l'éducation et l'évangélisation des jeunes. Pour cette raison, nous devons être attentifs à deux facteurs :

**[a]** Nous ne cachons pas que *la changement continue du personnel et des confrères* dans les tâches éducatives-pastorales de première ligne (directeurs, coordinateurs, éducateurs, etc.) met à mal la continuité des processus éducatifs-pastoraux. Elle contribue également à la fragmentation, surtout lorsqu'il y a peu d'obéissance à la planification ou de mépris pour les processus de coresponsabilité communautaire existants. On peut parfois avoir l'impression qu'il existe des postes ou des affectations transitoires et passagers, dans lesquels de nouveaux leaders sont continuellement renvoyés et accueillis.

**[b]** Deuxièmement, un certain *équilibre entre la vie communautaire fraternelle et la mission* est nécessaire. Nos œuvres sont de plus en plus complexes et cette difficulté peut miner la vie communautaire. En fait, le divorce entre



vie fraternelle et mission est surtout présent dans les communautés où le volume d'activité risque de tout englober. N'oublions pas les paroles du P. H. Kolvenbach (Préposé Général de la Compagnie de Jésus) aux Jésuites : « il est tout à fait contradictoire que la mission que le Seigneur nous a confiée épuise tant de nos compagnons » (Allocution pendant la Conférence des Provinciaux européens, Manrèse, 29 octobre 1995)

En ce sens, comme les deux faces d'une pièce de monnaie, il est important de *redéfinir la charge de travail et la responsabilité du sdb*, qui est souvent surdimensionnée. Chez certains sdb, la fonction de gestion est vécue au détriment de l'animation pastorale et des relations humaines avec le personnel. Le leader efficace doit savoir combiner le fonctionnel et l'attitudinal. La complexité de la gestion de nos œuvres dans leur ensemble (du



point de vue managérial, administratif, charismatique et pastoral) nous oblige à rechercher un juste équilibre pour une vie humainement saine, évangéliquement dévouée et pastoralement effectif. D'autre part, *être attentifs à la culture d'autoréalisation des sdb*, qui génère une identification au rôle, réduit la disponibilité pour la mission.

*Le projet communautaire*, bien qu'étant un outil assez répandu, se réduit parfois à un simple calendrier d'engagements et d'activités et ne met pas en marche la dynamique de croissance nécessaire au bien-être de la communauté. En pratique, il manque un équilibre sain entre les exigences de la vie apostolique et les conditions nécessaires à la vie communautaire. D'autre part, il doit être intégré aux deux autres projets : le projet personnel et celui de la présence salésienne (PEPS local).

## 2.6. La récréation- du charisme passe par la promotion de processus de formation conjoints

Nous ressentons le besoin croissant d'une formation partagée qui adhère à la vie éducative et pastorale de l'Œuvre. Former, c'est donner des soins constants et du temps, comme le travail de l'agriculteur ou de l'artisan ; c'est cultiver pour enraciner, faire croître ; ce n'est pas une simple action intellectuelle. Chaque personne est en effet, au cours de sa vie, à la fois formatrice et formée, éducatrice et éduquée.

D'autre part, la mise à jour des confrères est très limitée, la plupart du temps facultative, peu incisive et peu attractive pour la vie ministérielle, souvent laissée à la libre initiative des individus. Ne pas se former est un péché toléré, souvent même justifié par le nombre d'en-

gagements que les salésiens ont en mains. Il n'en reste pas moins vrai que la formation permanente ne peut pas se concevoir à travers le « faites-le vous-mêmes », dans une sorte d'autogestion, mais plutôt a besoin d'élan organisé et de propositions bien structurées.

Nous percevons comme nécessaire l'inévitable et urgente *formation des rôles de responsabilité, salésiens et laïcs*, dans nos œuvres salésiennes : nous avons besoin de personnes identifiées de manière charismatique et vocationnelle. Dans de nombreux cas, il sera opportun de repenser les itinéraires de formation, afin que les parcours conçus pour tous les membres de la mission salésienne soient aussi sérieux et profonds que ceux prévus pour les candidats à la vie religieuse.

La formation éducative et pastorale ne se situe pas en dehors, au-dessus ni au-dessous des autres dimensions (humaine ou spirituelle), sinon qu'elle est proposée avec sa finalité spécifique. En effet, par formation éducative et pastorale, nous n'entendons pas la capacité d'apprendre des techniques ou des méthodologies, de se familiariser avec la praxis d'expériences toujours nouvelles, mais surtout de s'éduquer à une manière d'être qui oriente toute la personnalité vers le style du pasteur. Être pasteurs, en effet, implique une humanité adulte, une fraîcheur spirituelle, une paternité dans l'amour.

D'autre part, d'importantes difficultés persistent, dues au manque de confrères formés dans divers domaines d'intérêt pour la vie et la mission salésienne (par exemple, dans le domaine de la formation professionnelle). Dans de nombreux cas, il faut surmonter des concepts et des pratiques stagnants, des répétitions routinières, des dispersions neutralisantes ou des improvisations causées par l'inertie ou par l'urgence des problèmes qui, en de nombreuses occasions, affligent la tâche de la vie quotidienne.

## **2.7. Rencontre, écoute et discernement : des mots pour repenser la densité charismatique des œuvres salésiennes**

« Nous rencontrer », « nous écouter » et « discerner ensemble » : ce sont des verbes qui exigent que nous nous posions la question de savoir ce que le Seigneur veut de nous. Voilà l'ordre cohérent du seul processus d'écoute de la volonté de Dieu. Ce sont des actions qui remettent en question la capacité d'adaptation des salésiens aux conditions changeantes de l'environnement et de l'éducation qui apparaissent d'une manière sans précédent par rapport au passé récent.

D'autre part, avec le rythme de vie agité des confrères et le nombre de questions à traiter chaque jour, s'adonner à la réflexion devient presque un luxe. Voire, un syndrome de « salle d'urgence » se développe et l'on ne vit qu'à la poursuite des urgences. Cependant, l'histoire ne s'arrête pas, même si certains ont décidé de jeter l'ancre.

Tout cela exige un chemin de discernement qui doit conduire à un renouvellement approprié de nos processus, procédures et façons d'agir et de nous situer dans la mission, de nos styles de vie, de notre capacité à comprendre le monde dans lequel nous vivons, bref, de prendre soin de tout ce qui nous aide à grandir et à être plus fidèles au charisme. Discerner, c'est décider avec un horizon, en regardant au-delà de soi-même, de son propre bien-être, de son propre confort, de sa propre affection.

Le discernement pour le sdb signifie, d'une part, mettre en « crise », soumettre à « l'épreuve » notre façon de penser et de dire la mission éducative-pastorale, donner une continuité à ce que nous faisons bien et enlever ce qui n'est plus utile et, donc, méconnaissable pour les jeunes d'aujourd'hui ; d'autre part, « plaider » (soumettre au jugement) notre façon d'être



dans les Œuvres, parce que la routine et l'inertie sont souvent trompeuses.

En bref, *il est temps de passer de l'analyse à la synthèse des solutions possibles :*

- Considérer la possibilité de *nouveaux modèles de vie fraternelle, partagés avec les jeunes.*
- Promouvoir le fait que plusieurs œuvres qui travaillent de manière synergique et intégrée peuvent se référer à *une seule communauté salésienne.* Parmi les raisons essentielles, il y a la nécessité de sauvegarder avant tout le critère communautaire, c'est-à-dire le désir de pouvoir disposer de communautés significatives et durables, aujourd'hui trop chargées par des charges de travail pas toujours équilibrées et par une vie apostolique qui peine à se connecter avec la vie communautaire.
- Stimuler un profond discernement des Œuvres, afin qu'elles soient des expressions fidèles et créatives du charisme, en favorisant les œuvres (les secteurs, les cours, les activités) d'expression plus directe de

la charité pastorale avec les jeunes. Il sera donc nécessaire de *fermer progressivement certaines, d'innover dans d'autres et/ou d'en ouvrir de nouvelles.*

- Considérer *la gestion laïque des œuvres.* Cette formule permet déjà une vérification approfondie, mais en tant que Congrégation, nous avons proposé un outil de réflexion pour repenser ce modèle de gestion confiée aux laïcs et mieux définir les tâches et les devoirs. En même temps, il reste essentiel de garantir le lien et la responsabilité de la province à travers un ou plusieurs sdb accompagnateurs afin d'assurer la continuité charismatique.



Grâce au charisme salésien qui unit la spiritualité et le service éducatif-pastoral, le sdb vit au milieu des personnes dans la consécration à Dieu et au service des jeunes. C'est une vie qui s'ouvre à un témoignage d'harmonie et de sérénité et qui devient aussi un chemin prophétique dans les différents contextes où nous sommes incarnés.